

Quatre-vingts ans d'amour Charly Menge et le Valais

Charles Menge, c'est une longue histoire d'amour avec son Valais natal. C'est aussi une grande amitié avec le romancier Maurice Métral. Un artiste des mots rend hommage à un artiste des toiles.



Charles Menge

Charly Menge par Maurice Métral

La divine Aphrodite s'est trouvée des élans picturaux un beau matin d'avril 1920. C'était un couffin, fruit des unions de William Menge et de Madame, une Montheysanne née Ortelli. C'était d'un coup de baguette magique toutes les finesses de la gouache, de l'aquarelle, de l'Art, quoi! C'était la naissance d'un certain Charles Menge, qui allait porter haut dans le ciel valaisan l'étendard de la peinture! Une première exposition couronnée de succès en 1944 et le jeune artiste n'allait plus s'arrêter de peindre. Ses tableaux ont fait le tour du monde. Lui est resté fidèle à son Valais natal et c'est au milieu des vignes, sur la colline de Montorge, qu'il fêtera ses quatre-vingts ans dans quelques jours. Charles Menge, c'est «Charly» Menge pour le romancier Maurice Métral. L'écrivain valaisan a penché sa plume sur une longue amitié. Un hommage qu'il offre aux lecteurs du *Vendredi*. Merci, Monsieur Métral!

PHOTOS COLLECTION
MAURICE MÉTRAL

Il habite une maison basse, étagée, entre vignes et verdure, cerisiers, pins, amandiers et même un figuier, sur la colline de Montorge. Véritable balcon sur la plaine du Rhône. En face, Valère et Tourbillon. En dessous, Sion et, plus loin, les peupliers majestueusement alignés en veilleurs de vallée.

A l'intérieur, des meubles anciens, ouvragés. Une cheminée. Sur les murs, des toiles de l'artiste et la présence, partout, de son égérie, Rosemarie, qu'il a épousée dans la beauté de ses vingt ans, jeune fille en fleur peinte avec amour et appétit dans cette poésie du temps que Menge a honorée superbement par les couleurs, les formes, et cet immense pouvoir de suggestion qui, chez lui, exprime les promesses ou le travail, la tendresse ou la nature, la foi ou la fête. Les Menge descendent du Nord. Ils ont séjourné à Weimar qui, jusqu'au XIXe siècle, fut un incomparable foyer de culture européenne. Charly, lui, est pour-

tant un authentique Valaisan, né à Granges, non loin du Rhône, le 16 avril 1920. Mais c'est à Sion, où sa famille s'installera trois ans plus tard, que tout a commencé pour l'enfant, dans la quête d'un pays auquel il consacra l'essentiel de son œuvre. Et que tout continue, pour l'octogénaire, dans la fidélité et la sérénité communiées avec ce grand peuple de la terre dont il connaît, à présent, chaque geste, chaque visage, chaque démarche là où les hommes et les femmes harmonisent leurs efforts dans le même sillon.

Peintre du Valais par excellence, Charly Menge témoigne de ce que nous fûmes à l'époque de la lampe à pétrole, quand le falot courait, avec l'ombre des femmes, d'une maison à l'autre. Du poêle à bois et des gens rassemblés autour des choses qui avaient une âme: les étains, les cuivres, les corbeilles en osier, les objets en bois. Le pain noir entamé et le fromage coupé pour attiser notre gourmandise; les noix cassées



L'Amandier



Nature morte

pour nous offrir le fruit. Les natures mortes, chez lui, s'avivent sous nos yeux: pruneaux gonflés de pulpe, raisins mordorés de lumière et d'une quasi-transparence.

Menge s'attarde sur les jeunes filles en rêves, ses œuvres de chair si chères à sa sensibilité. Il raconte aussi le temps du berceau à la vieillesse avec ce même culte de la vérité par le devoir dû à la tradition. Respect à Dieu et aux hommes! Dans l'allégresse des moissons, certes! Mais aussi dans les mots des maux: les infirmités, les deuils, les grandes peurs engendrées par le déchaînement des éléments naturels. L'eau et le feu. Les frasques du Rhône ou l'incendie d'une forêt. Superstition encore avec le démon embusqué pour surprendre les âmes en peine, lassées de résister à la tentation... maléfique.

A travers l'œuvre de Menge, le Valais palpité. On l'admire par les couleurs. On le découvre dans l'intimité de ses sous-bois, dans ses clairières, ses lacs, ses familles d'ormeaux. On l'entend par la voix chaude des paysans, le chant des oiseaux, les bruits du vent, le murmure ou la fureur du fleuve, de l'orage.

Et quelle sublime symphonie dédiée aux quatre saisons! Prémices du printemps avec la vigne qui pleure sa sève sur les moignons de sarments hérissant

les ceps noirs, bourgeons qui éclatent et se colorent. Arbres en fleurs. Ivresse des pampres!

Été des premiers fruits! Automne de la poésie, avec le sang des cerisiers, les ors des bouleaux et la rouille des aulnes. Requiem du dépouillement! Feuilles mortes... et regrets aussi! Hiver blanc des légendes. Nuage bleuté des cheminées.

Plus subtilement, Menge réussit, avec délices, en séparant les maisons par la moitié, à nous montrer comment l'on vit à l'intérieur, par pièces et par étages.

Son itinéraire de prédilection: aller au cœur des êtres et faire vivre toutes leurs demeures: de l'église à la guérite, d'un rendez-vous où l'on prie à un autre où l'on travaille de l'aube au crépuscule.

Inconsciemment, il aura peint, pour la mémoire, l'histoire de ce Haut-Pays qui, hier encore, était d'un autre âge... Mais d'une vraie solidarité pour la référence! A jamais!

Maurice Métral ●

La rédaction de «La Voix du Vieux Pays» adresse un très vif merci à Monsieur Maurice Métral qui offre à vous, chers lecteurs, une magnifique chronique sur

CHARLES MENGE,

qu'il qualifie «du plus valaisan de nos peintres» et qui ajoute «Dans son œuvre, il y a notre foi, notre âme, notre cœur et notre caractère dans la somptuosité du décor et la fidélité à la terre...»

Pour ses quatre-vingts ans...

Charles Menge, peintre du Valais profond...

Charles Menge c'est, à la fois, le Valais du regard, celui de l'âme, du cœur, de la fraternité. Celui encore de la chair, du rêve et, çà et là, de l'angoisse. Toujours de la beauté! De cette sensualité forte, dissimulée astucieusement sous une exquise fraîcheur, et qui transpire de ces filles saines que Menge, mieux qu'aucun autre, a su révéler dans la plénitude du désir...

Peintre du Valais, dis-je. Mais d'un Valais qui a du goût, de l'originalité, de la couleur. Et de l'esprit!

Ce Valais du regard, on le débusque dans les collines aux couleurs chatoyantes, festonnées de châteaux ou de murailles, de ruines historiques. Dans les forêts aux entrailles fumantes, les sous-bois imprégnés de poésie, les arbres vigilants – ormeaux, trembles, noyers – dialoguant entre eux, conteurs incomparables des siècles, à l'ombre desquels les gens viennent reposer leur corps pour partager le pain et le vin.

Le Valais du regard – celui du Rhône – c'est encore, chez Menge, celui du village. Du village resserré autour de son église, ou de sa chapelle, comme si, sans elle, il eût froid et se fût appauvri. Et ces hameaux, peuplés de maisons tièdes, dans lesquelles – on le devine – la famille, autour de la table, forge le monde de la solidarité avec les mots de la prière; les mains occupées autour du pain noir et du fromage, comme si les doigts avaient des yeux pour parler aux choses, et les caresser avec vénération.

L'âme et la clarté...

Le Valais de l'âme, chez Menge, est celui des églises, de la lumière, de cette foi exprimée par les processions, les visages irradiés; et ces couleurs vives ou assombries, déterminant le jour ou la nuit, d'où sourd une présence, jamais dessinée, mais toujours magistralement suggérée.

Le cœur, c'est la fraternité; la table où, avec le vin qui enfièvre, les hommes deviennent plus vrais; les femmes, plus disertes et les filles, un brin provocantes...

Le partage des joies...

La fête, chez Menge, est toujours belle. Dans la **noce** surtout, ce moment privilégié où deux êtres habités par l'amour, disent leur bonheur et leur espérance de continuité à la famille et au village. La fête éclôt encore dans ces attroupements autour d'un arbre – un amandier en fleurs –, d'une grange, le long d'un ruisseau où l'on échange des souvenirs en poignées de main. Elle est toujours dans ces verres de vin ajustés qui cousent les mains pour rapprocher les pensées.

Plus intime, cette fête est aussi, chez lui, dans la flamme de la prune à la vue d'une channe, d'un gobelet en étain, d'un tonneau pansu, d'un guillon usé par le service. Et, avec le vin, ces gourmandises de la nature – noix, pain, vieux fromage – qui ponctuent les rires, les phrases, pour que la chaleur des uns vienne se mêler à la chaleur des autres afin que la chambrée ait la même température, la même faim de confidences...

Labeur et... angoisse

Si l'on travaille beaucoup, à travers l'œuvre de Charles Menge, dans les vignes surtout, on y découvre souvent des moments d'allégresse: cette sieste où les corps abandonnés en vrac, comme des outils, prennent des formes d'un réalisme superbe et drôle, tellement l'artiste réussit, par la grâce d'une observation sagace, à les surprendre au vif de leurs égarements...

L'angoisse, elle, s'apparente à la mort. Par la couleur des

L'homme épouse l'œuvre: fidèle en tout. Le rire cascadeur et communicatif... Le sourire malicieux de celui qui ressent le besoin de redire un mot d'esprit, la «dernière» pour déclencher l'hilarité générale...

Le bleu de ses yeux est celui de nos rivières, et les clartés espiègles qui s'y réfléchissent expriment ces sentiments discrets, mesurés, que les Valaisans camouflent, au long cours du temps, pour mieux les révéler dans ces minutes de bonheur éparpillé, à la faveur de retrouvailles endiablées, par la vervé primesautière du vin que l'on prend, d'abord à la lèvre du verre, ensuite, à l'éclat des regards émoustillés et coquins...

La silhouette...

Charles Menge est un Valaisan de racines, de sève, bien que ses aïeux soient descendus du Nord, en passant par Weimar, le refuge spirituel de Goethe, pour aiguïser l'appétit artistique...

Silhouette connue que la sienne! La barbe poivre et sel, le béret basque, les lunettes en miroir, le cigare, à moitié consumé, pendu à la bouche... Pétillant de verve truculente, cousin lointain d'un Blaise Cendrars remuant et irremplaçable...

Il est né en 1920, au cœur du mois d'avril, à Granges, à mi-chemin entre Sion et Sierre, bourgade adossée à une colline d'où l'on aperçoit les marais de la plaine du Rhône et les peupliers qui régimentent le fleuve. Sans parler des châteaux rappelant, en chœur, au sein des villages, les âges de naguère...

Le destin... et l'œuvre

A trois ans, la famille essaime. Elle s'installe à Sion – qui comptait alors 6'000 habitants. Charles y fait ses classes primaires, maraudeur de la vieille ville, égrappant du regard ces images glorieuses, d'un bel autrefois, inscrites entre Valère et Tourbillon, et se recopiant d'une ruelle à l'autre, d'une impasse à une fontaine...

A 16 ans, il étudie à Genève. Puis entre aux Beaux-Arts, où il est conseillé par les maîtres de l'époque. Ils sont nombreux... Menge s'enrichit de leurs conseils, de l'essentiel de leur enseignement...

Déjà, il ne songe pas à imiter, mais à créer. A être lui-même. Unique! Avec son monde, ses teintes, ses formes. Son génie propre!

En 1944 – il a 24 ans – son choix est définitif: il sera peintre. Son sacerdoce! Qu'importent les obstacles à surmonter.

Succès dès sa première exposition! Le Valais se reconnaît dans ses toiles...

L'égérie...

Vingt ans plus tard, il épouse Rosemarie Wenger, de Bellwald, dans le Haut-Valais, qui lui donnera plusieurs enfants. Elle est rayonnante, passionnée de musique, d'opéra notamment. Elle l'inspire. La musique et la peinture formeront, dès lors, un couple uni, harmonieux... Et harmonieusement assumé!

Jamais, Menge ne peindra plus beau visage que celui de Rosemarie, qui devient son égérie, source de découvertes nouvelles et délicieuses: la femme, l'épouse, la mère...

Ces plans successifs, on les retrouve, du reste, dans son œuvre: le travail, la sieste, la moisson; la feuille, l'arbre, la forêt; le détail, le visage, la foule; la chair, la tendresse, l'amour; la naissance, le mariage, la mort...

Modeste, allergique aux dévotions classiques ou modernes des chapelles cataloguées, Charles Menge demeure le plus authentique peintre du Valais. Le plus original! On ne pourra, dorénavant, évoquer la peinture valaisanne sans lui octroyer chapitre et images...

Le foyer

déterminant le jour ou la nuit, d'où sourd une présence, jamais dessinée, mais toujours magistralement suggérée. Le cœur, c'est la fraternité; la table où, avec le vin qui enfièvre, les hommes deviennent plus vrais; les femmes, plus disertes et les filles, un brin provocantes...

Le partage des joies...

La fête, chez Menge, est toujours belle. Dans la **noce** surtout, ce moment privilégié où deux êtres habités par l'amour, disent leur bonheur et leur espérance de continuité à la famille et au village. La fête éclôt encore dans ces attroupements autour d'un arbre – un amandier en fleurs –, d'une grange, le long d'un ruisseau où l'on échange des souvenirs en poignées de main. Elle est toujours dans ces verres de vin ajustés qui cousent les mains pour rapprocher les pensées.

Plus intime, cette fête est aussi, chez lui, dans la flamme de la prunelle à la vue d'une channe, d'un gobelet en étain, d'un tonneau pansu, d'un guillon usé par le service. Et, avec le vin, ces gourmandises de la nature – noix, pain, vieux fromage – qui ponctuent les rires, les phrases, pour que la chaleur des uns vienne se mêler à la chaleur des autres afin que la chambrée ait la même température, la même faim de confidences...

Labeur et... angoisse

Si l'on travaille beaucoup, à travers l'œuvre de Charles Menge, dans les vignes surtout, on y découvre souvent des moments d'allégresse: cette sieste où les corps abandonnés en vrac, comme des outils, prennent des formes d'un réalisme superbe et drôle, tellement l'artiste réussit, par la grâce d'une observation sagace, à les surprendre au vif de leurs égarements...

L'angoisse, elle, s'apparente à la mort. Par la couleur des oiseaux, l'aspect lugubre qui leur est propre – corbeaux ou chauves-souris –, et les maléfices que la superstition leur attribue... L'angoisse est l'envers de la fête, cette marge étroite qui, étreinte, conduit au cimetière... Pour l'enrayer, la distraire, Menge recourt à la légende, au merveilleux. Singulièrement, chez lui, l'enchantement – est-ce par l'importance de Noël? – s'exprime, de préférence, en hiver. On imagine, sous les toits chapés de neige, tout un livre d'histoires interprétées par des hommes, des femmes, des enfants qui, autour du poêle, les yeux étincelants, se nourrissent d'une féerie millénaire, jamais tarie et perpétuellement renouvelée...

Les choses parlent...

Menge a le don suprême de faire dialoguer les choses dans un langage universel. Et les objets disent leur raison d'exister, de se trouver là, ainsi rassemblés, pour servir ces êtres qui nous ressemblent... Identification fantastique des mœurs!

On ne sait plus très bien, en fin de compte, où est le peintre par rapport au Valais, et le Valais par rapport à l'artiste, tant l'osmose, entre l'homme et le pays, est parfaite; la communion, exemplaire dans sa fidélité.

On reconnaît le Valais de Menge au premier coup d'œil. Et on se dit, conviction acquise: «C'est un Menge!» Ou pourrait également s'esclaffer: «Notre Valais!» Parce que **notre** Valais, multiforme, varié, tourmenté ou débridé, c'est celui que Charles Menge a ressuscité par ses couleurs, et les facettes de son extrême sensibilité.

entre Valère et Tourbillon, et se recopiant d'une ruelle à l'autre, d'une impasse à une fontaine...

A 16 ans, il étudie à Genève. Puis entre aux Beaux-Arts, où il est conseillé par les maîtres de l'époque. Ils sont nombreux... Menge s'enrichit de leurs conseils, de l'essentiel de leur enseignement...

Déjà, il ne songe pas à imiter, mais à créer. A être lui-même. Unique! Avec son monde, ses teintes, ses formes. Son génie propre!

En 1944 – il a 24 ans – son choix est définitif: il sera peintre. Son sacerdoce! Qu'importent les obstacles à surmonter.

Succès dès sa première exposition! Le Valais se reconnaît dans ses toiles...

L'égérie...

Vingt ans plus tard, il épouse Rosemarie Wenger, de Bellwald, dans le Haut-Valais, qui lui donnera plusieurs enfants. Elle est rayonnante, passionnée de musique, d'opéra notamment. Elle l'inspire. La musique et la peinture formeront, dès lors, un couple uni, harmonieux... Et harmonieusement assumé!

Jamais, Menge ne peindra plus beau visage que celui de Rosemarie, qui devient son égérie, source de découvertes nouvelles et délicieuses: la femme, l'épouse, la mère...

Ces plans successifs, on les retrouve, du reste, dans son œuvre: le travail, la sieste, la moisson; la feuille, l'arbre, la forêt; le détail, le visage, la foule; la chair, la tendresse, l'amour; la naissance, le mariage, la mort...

Modeste, allergique aux dévotions classiques ou modernes des chapelles cataloguées, Charles Menge demeure le plus authentique peintre du Valais. Le plus original! On ne pourra, dorénavant, évoquer la peinture valaisanne sans lui octroyer chapitre et images...

Le foyer

Enchâssée dans un écrin de feuillus, avec un liseré de vignes, la maison de Charles Menge est à son image: chaude, vivante, tendre. Du balcon, l'artiste emprisonne, dans un regard circulaire, le corps du pays, avec la capitale agenouillée à la couture de la plaine. Eh oui! Sa maison est **sur et dans** la colline de Montorge, elle surplombe Sion. Chaude, elle l'est par toutes les toiles accrochées aux murs, par les meubles rustiques, la cheminée chuchotante, les bibelots qui se confient l'âme des choses...

Elle est vivante par l'artiste qui raconte, fume, rit, pouffe et s'enflamme. Par son verbe mûr, vendangé de pulpe charnelle... Par les oiseaux qui chantent dans le salon cossu, et partout aux alentours...

Maison tendre, surtout par la vigilance et la permanence de la femme, cette mère-épouse aux regards aimés, aux mots couvés, aux phrases silencieuses portées par les mains qui étreignent, et lues au cœur des prunelles attentives... aux autres!

Et quand Charles Menge, sur son balcon, du geste ample et du regard amoureux, commente et légende le Valais, de bas en haut, et de gauche à droite, c'est le canton tout entier qui se reconnaît et approuve...

Alors, instant sublime: le pays et l'artiste conjuguent toutes les gammes de la poésie, dans leur diversité luxuriante, où les teintes – et les sons –, toujours, se diluent dans les nuances pour mieux ressourcer l'œuvre, vraie ou onirique, d'un magicien...

Maurice Métral

Vidéo

La menace fantôme

Au commencement était l'épée de Star Wars. Et il est dispo en vidéo. Go!.. **Page 34**



ANNIVERSAIRE Page 33

Le regard de Menge

ANNIVERSAIRE

Le Valais profond de Charly Menge

L'homme est connu: bonnet basque, barbe drue et blanche, œil bleu et chaleureux, sourire tendre, parfois narquois, voire railleur quand il dénonce les avatars du progrès, en désignant les arbres meurtris, la roselière souillée ou les maisons qui, hier, avaient une âme et, aujourd'hui, seulement un prix...

Bonne fête, Monsieur Menge

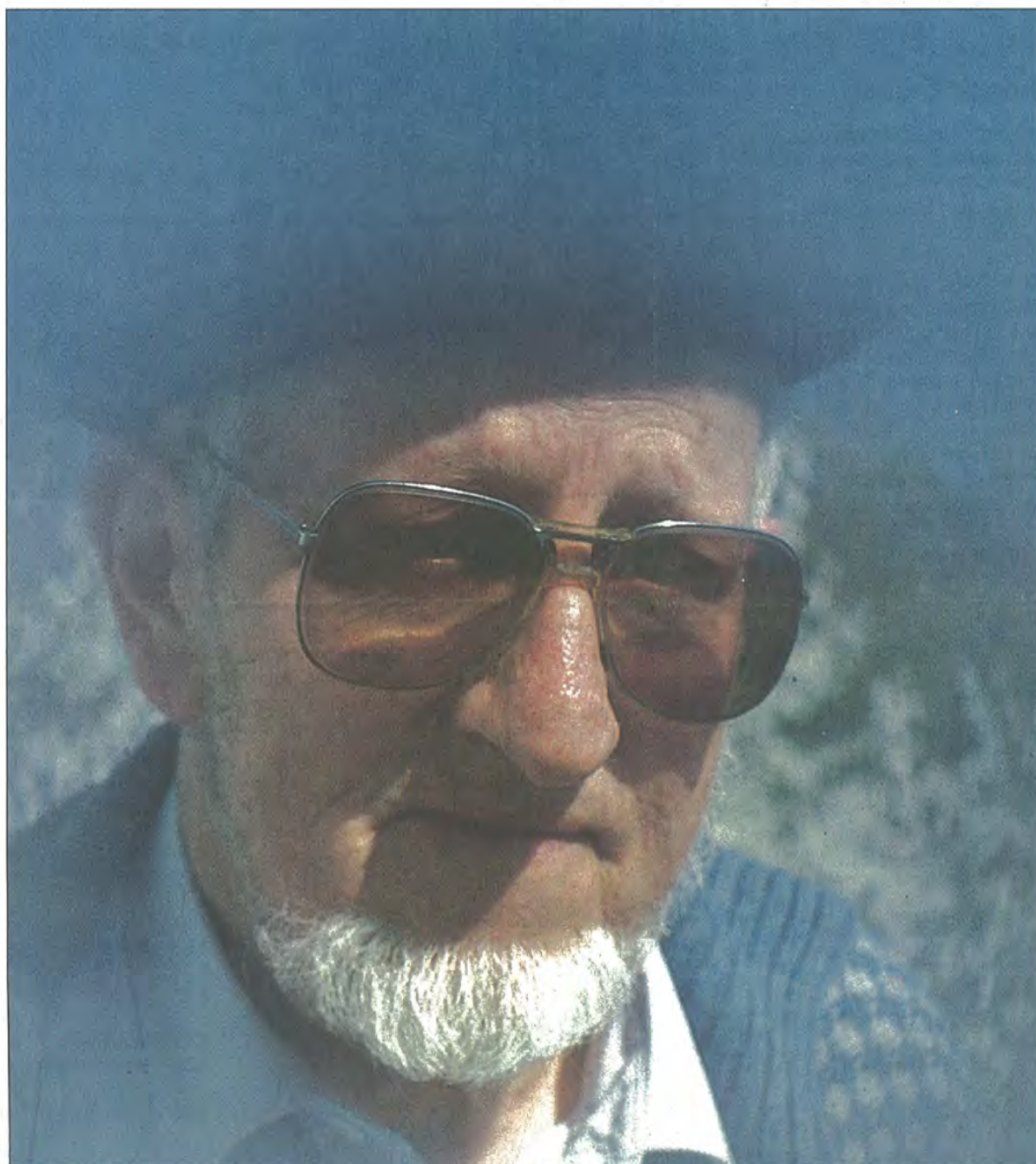
Il a la démarche alerte. On lui donnerait 60 ans. Il en aura 80, demain, le 16 avril. Sa forme physique, il la doit à la promenade quotidienne qu'il effectue dans les parages de Montorge.

Le verbe, ensuite: fraternel pour exprimer un sentiment, une impression, une émotion; évoquer une tradition, une manière de vivre dans le respect de la nature. Mais caustique pour énumérer les méfaits de la pollution et les plaies que les hommes, pour le profit, ont causées à nos paysages. Et à nos vérités!

Poésie des quatre saisons

C'est que lui, le peintre du Valais, a reproduit, avec une exquise sensibilité et un talent éprouvé, la beauté de nos sous-bois, de nos forêts, de nos collines, dans une sorte de poésie des quatre saisons.

Promesses du printemps avec l'éclosion des couleurs: la gamme des roses pour les amandiers, des jaunes pour les forsythias, et la pleine sympho-



tomne avec le feu des mélèzes, le sang des cerisiers, les ocres des aulnes et les ors pailletés des bouleaux.

Feuilles mortes aussi, entraînées par le vent dans un frémissement semblable aux accents ténus et répercutés d'un requiem... Hiver d'une autre existence, vieillisse du temps avec la blancheur et la nostalgie du silence. Dans les maisons: le foyer des âmes! Autour du poêle, la tendresse inavouée dans les yeux qui s'aiment et sèment...

Ici les choses veillent sur les êtres

En guise de ponctuation: les fêtes, religieuses ou profanes. Le recueillement, certes! Mais aussi la noce que Menge, dans l'allégorie, restitue avec une précision subtile par les détails et par les personnages endiablés qui nous surprennent et nous enchantent!

Les femmes, les hommes, les enfants, Menge les aime à la dévotion, au travail

et au partage du pain. A la sieste aussi: les corps assoupis, abandonnés, comme les outils, à l'ombre d'une modeste guérite. Ici, les choses veillent sur les êtres...

Amour des animaux encore, dans le symbolisme touchant! Le mulet fidèle et vigilant, la chèvre espiègle, le bouc... émissaire du diable. Et les autres: le chien, le chat, la vache. Et l'on entend, au-dessus des gens et des arbres, les oiseaux qui chantent la liberté dans le bleu du ciel.

Il parle au silence

Par ailleurs, il nous convie à pénétrer, avec un art consommé, dans l'intimité familiale, en séparant les maisons par la moitié pour montrer comment l'on y vit par pièces et par étages.

Il casse les coquilles des noix pour débusquer le fruit et nous l'offrir. Il découpe le pain de seigle et le vieux fromage afin que nous en prenions la saveur.

Il parle au silence. On comprend alors la colère de l'artiste quand les avions viennent saccager les harmonies champêtres auxquelles il a rendu tant d'hommages vibrants, chatoyants et amoureux!

Pour les origines: les Menge descendent du Nord. Ils ont séjourné à Weimar qui fut, jusqu'au XIXe siècle, le carrefour prestigieux de la culture européenne.

Charly, lui, est né à Granges, non loin du Rhône, dont il a vu les frasques sauvages avant de déceler la grandeur épique.

Peintre, ou rien

Il a 4 ans lorsque sa famille es-

L...be drue et blanche, œil bleu et chaleureux, sourire tendre, parfois narquois, voire railleur quand il dénonce les avatars du progrès, en désignant les arbres meurtris, la roselière souillée ou les maisons qui, hier, avaient une âme et, aujourd'hui, seulement un prix...

Bonne fête, Monsieur Menge

Il a la démarche alerte. On lui donnerait 60 ans. Il en aura 80, demain, le 16 avril. Sa forme physique, il la doit à la promenade quotidienne qu'il effectue dans les parages de Montorge.

Le verbe, ensuite: fraternel pour exprimer un sentiment, une impression, une émotion; évoquer une tradition, une manière de vivre dans le respect de la nature. Mais caustique pour énumérer les méfaits de la pollution et les plaies que les hommes, pour le profit, ont causées à nos paysages. Et à nos vérités!

Poésie des quatre saisons

C'est que lui, le peintre du Valais, a reproduit, avec une exquise sensibilité et un talent éprouvé, la beauté de nos sous-bois, de nos forêts, de nos collines, dans une sorte de poésie des quatre saisons.

Promesses du printemps avec l'éclosion des couleurs: la gamme des roses pour les amandiers, des jaunes pour les forsythias, et la pleine sympho-



mélèzes, le sang des cerisiers, les ocres des aulnes et les ors pailletés des bouleaux.

Feuilles mortes aussi, entraînées par le vent dans un frémissement semblable aux accents ténus et répercutés d'un requiem... Hiver d'une autre existence, vieillesse du temps avec la blancheur et la nostalgie du silence. Dans les maisons: le foyer des âmes! Autour du poêle, la tendresse inavouée dans les yeux qui s'aiment et sèment...

Ici les choses veillent sur les êtres

En guise de ponctuation: les fêtes, religieuses ou profanes. Le recueillement, certes! Mais aussi la noce que Menge, dans l'allégorie, restitue avec une précision subtile par les détails et par les personnages endiablés qui nous surprennent et nous enchantent!

Les femmes, les hommes, les enfants, Menge les aime à la dévotion, au travail

aussi: les corps assoupis, abandonnés, comme les outils, à l'ombre d'une modeste guérite. Ici, les choses veillent sur les êtres...

Amour des animaux encore, dans le symbolisme touchant! Le mulet fidèle et vigilant, la chèvre espiègle, le bouc... émissaire du diable. Et les autres: le chien, le chat, la vache. Et l'on entend, au-dessus des gens et des arbres, les oiseaux qui chantent la liberté dans le bleu du ciel.

Il parle au silence

Par ailleurs, il nous convie à pénétrer, avec un art consommé, dans l'intimité familiale, en séparant les maisons par la moitié pour montrer comment l'on y vit par pièces et par étages.

Il casse les coquilles des noix pour débusquer le fruit et nous l'offrir. Il découpe le pain de seigle et le vieux fromage afin que nous en prenions la saveur.

Il parle au silence. On comprend alors la colère de l'artiste quand les avions viennent sacquer les harmonies champêtres auxquelles il a rendu tant d'hommages vibrants, chatoyants et amoureux!

Pour les origines: les Menge descendent du Nord. Ils ont séjourné à Weimar qui fut, jusqu'au XIXe siècle, le carrefour prestigieux de la culture européenne.

Charly, lui, est né à Granges, non loin du Rhône, dont il a vu les frasques sauvages avant de déceler la grandeur épique.

Peintre, ou rien

Il a 4 ans lorsque sa famille essaime à Sion. Du coup, l'enfant s'ouvre au monde par la présence de Valère et de Tourbillon et par la foi de sa cathédrale. Mais il y apprend aussi à lire dans les ruines médiévales, à remonter les ruelles étroites et pavées des vieux quartiers, à escalader les murs du vignoble, à gravir les collines. Sa bohème juvénile et adolescente n'en finira plus de feuilleter, dans son imagination, autant de scènes sylvestres que de pages humaines!

Il étudie les arts à Genève et à Zurich. D'éminents professeurs relèvent ses aptitudes. Mais Menge n'a qu'un objectif: revenir vers ses légendes, ses évasions. A 24 ans, il se décide: il sera peintre. Ou rien!

Il va alors s'efforcer de récupérer les traces de l'enfant qu'il fut un jour, dans les environs de Sion, pour redonner une âme, un cœur et un destin à son pays. Sans faillir et sans concessions! Toujours dans la reconnaissance à la tradition! Et avec le besoin de peindre pour la mémoire, sachant que les hommes ne sont rien sans leur histoire!

MAURICE MÉTRAL



Barbe drue et blanche, œil bleu et chaleureux, sourire tendre, parfois narquois, voire railleur quand Charles Menge dénonce les avatars du progrès, en désignant les arbres meurtris, la roselière souillée ou les maisons qui, hier, avaient une âme et, aujourd'hui, seulement un prix...

ldd

nie des teintes douces pour les autres plantes. Avec la sève qui monte dans les arbustes et bourgeonne les branches dans un foisonnement d'allégresse; avec la vigne pleurant sur les moignons des sarments brunis et écaillés qui hérissent les ceps noirs et biscornus. Immuable résurrection d'une terre sans cesse fécondée!

Été de l'abondance avec ses premiers fruits. Magie de l'au-

